

raconte la légende : Quelques siècles après le martyre de Saint-Symphorien, son culte se répandit rapidement dans les Gaules : les seigneurs, les dames de haut rang, les monastères et les églises illustres se disputaient l'honneur de posséder quelque relique du martyr de Jésus-Christ. Un jour (la légende ne peut pas indiquer au juste l'époque ; c'était probablement vers le ^{vi}^e ou le ^{vii}^e siècle), un jour donc, on envoyait d'Autun à Saint-Bonnet-le-Chastel des reliques de saint Symphorien. Le cortège se dirigeait à travers les montagnes du Lyonnais, et bientôt il arriva sous les murs du bourg fortifié qui dominait l'Orson. Mais, ô prodige ! le mulet, chargé du précieux dépôt, s'arrête tout à coup et refuse d'avancer : les gens de la marche ont beau essayer la violence, l'animal reste immobile et ses pieds semblent fixés au sol. Au même instant les cloches de l'église se mettent en branle d'elles-mêmes ; chacun s'étonne : on s'informe, on accourt, et devant une telle manifestation de la volonté divine, les habitants du bourg, leurs notables en tête, s'emparent avec respect de la châsse vénérée et la portent à l'église de Saint-André, qui dès lors, prit le nom du martyr d'Autun.

Quoi qu'il en soit de cette légende, où le merveilleux a sans doute une large part, il est certain que notre église était dédiée à saint Symphorien, en l'année 984 : car, on la trouve mentionnée sous ce vocable, ainsi que celle de Saint-Martin-de-Pomeys et de Saint-Etienne-de-Coise, dans des conventions intervenues à cette époque, entre l'archevêque de Lyon et le Chapitre.

Nous ignorons totalement quel était le plan de ce monument, et quelles en étaient les dispositions ; mais, ce qui est parvenu jusqu'à nous, c'est l'importance de notre église, dans ces temps reculés. Elle était desservie par un nombreux clergé, ainsi que plusieurs actes en font foi.